

Claire ELDRIDGE, *From empire to exile: History and memory within the pied-noir and harki communities, 1962-2012*, Manchester, Manchester University Press, 2016, XIV-337 p.

A bien voir, l'originalité majeure de l'approche qui caractérise *From empire to exile* est déjà clairement annoncée dans son sous-titre : *History and memory within the pied-noir et harki communities, 1962-2012*, où le mot clé est bien sûr « within ». Si en effet, les débats mémoriels concernant la « guerre d'Algérie » et ses séquelles sont assez bien connus, cela est notamment vrai dans une perspective *top-down*, qui focalise l'attention sur les politiques mémorielles de l'Etat. L'approche de Claire Eldridge est différente, car plus qu'aux « mémoires » officielles, elle s'intéresse ici à leur *fonctionnement*. Il s'agit donc d'un changement de perspective radical, ni *top-down* ni vraiment *bottom-up*, mais qui nous plonge plutôt *within*, à l'intérieur de deux groupes porteurs de mémoire.

Ce changement de perspective produit une fragmentation heuristique très féconde. En s'intéressant au fonctionnement même de la mémoire sociale, Eldridge déplace son regard du groupe en tant que fiction identitaire (les « pieds-noirs », les « harkis ») vers les différentes associations qui s'en disputent l'hégémonie par le biais d'un discours de plus en plus centré sur la mémoire. L'auteure propose ainsi une conceptualisation de son objet dans la dense introduction de son ouvrage par ailleurs très empirique : « Memory should therefore be conceptualised as a relational nexus of competing, even conflicting, representations, in which hegemonic interpretations are the temporarily prevailing results of constant contestation and negotiation » (p. 12).

Eldridge s'inscrit résolument dans la « deuxième vague » des *memory studies*, qui s'intéressent de plus en plus aux processus de formation et d'articulation des « mémoires vernaculaires ». Dans la lignée du « bricolage » de Roger Bastide sont donc ici cités comme sources d'inspiration les travaux de Jay Winter, Alon Confino ou Geoffrey Cubitt. Il n'est alors pas surprenant qu'aux *lieux de mémoire* de Pierre Nora, Eldridge préfère Michael Rothberg et ses *nœuds de mémoire* qui « more accurately characterise the multi-directional nature of memory by deliberately cutting across national, ethnic and temporal boundaries to reveal a complex intersection of continually shifting elements and agents » (p. 13).

Par cette démarche, le livre vise deux objectifs principaux. D'un côté, il s'agit d'interroger de manière critique la narration téléologique qui voudrait qu'en France, la mémoire de la guerre d'indépendance algérienne ait été longtemps absente (thèse du « silence ») jusqu'à son retour bruyant au centre du débat public contemporain sous la forme de « guerres de mémoire ». De l'autre côté, il s'agit d'analyser cette longue séquence mémorielle (1962-2012) en déjouant la tendance à la compartimentation par un focus comparatif sur les pieds-noirs et les harkis, afin d'étudier les relations et les conflits entre ces deux groupes, ainsi que celles vécues avec les anciens combattants, les immigrés algériens, les universitaires et les médias.

Les sources mobilisées pour venir à bout de cette véritable « genealogy of memory » (p. 31) sont extrêmement abondantes et variées, et l'auteure les maîtrise avec un niveau de détail souvent impressionnant. En ce sens, il s'agit sans doute du travail le plus à jour

et le plus complet dont nous disposons aujourd'hui sur les communautés harkies et pieds-noirs, et leurs associations. Une mention spéciale doit être faite à l'analyse fouillée des débats télévisuels qui n'avait pas été vraiment effectuée depuis l'ouvrage pionnier de Béatrice Fleury-Vilatte paru en 2001. Si les témoignages sont bien présents, on ne trouvera pas en revanche ici d'entretiens : un choix que l'auteure assume d'emblée en raison de la dimension diachronique de son étude. Il ne s'agit pas de dresser un état des mémoires en 2012 mais de relever et d'analyser leurs changements à partir de 1962.

Le résultat de l'enquête est donc une très convaincante révision du paradigme « absence/retour » qui laisse apparaître une histoire de ces mémoires beaucoup plus complexe et nuancée. Eldrige propose ainsi une nouvelle périodisation articulée en quatre séquences : l'émergence entre 1962 et 1975, la consolidation entre 1975 et 1991, l'accélération à partir de 1991 jusqu'aux « guerres de mémoire » d'aujourd'hui. L'expérience des harkis et plus particulièrement des pieds-noirs est très opportunément resituée dans le cadre de la « broader migratory wave that saw five to seven million Europeans 'repatriated' in the thirty-five years following the Second World War » (p. 28). Dans les dernières pages, l'attention bienvenue au cadre international montre les effets de la « mondialisation de la mémoire » (Rousso) par laquelle s'opère le passage à la centralité du paradigme victimaire, dont les harkis vont devenir – bon gré mal gré – une figure clé de la mémoire (post)coloniale française.

Andrea BRAZZODURO
University of Oxford

andrea.brazzoduro@history.ox.ac.uk